

## LES ARCHETYPES DU FEMININ DANS RAGA DE JMG LE CLEZIO : LECTURE ET INTERPRETATION

Adelaïde Bakissia SERIFOU  
Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan  
[bakissia.serifou@ufhb.edu.ci](mailto:bakissia.serifou@ufhb.edu.ci)

### Résumé :

Face aux tourments que connaît l'humanité, les regards se tournent de plus en plus vers celle que l'on considère comme la mère de l'humanité, comme la gardienne de la terre c'est-à-dire la femme, mais surtout le principe féminin à travers les archétypes qui le constituent. Le Clézio dans son œuvre *Raga*, nous ramène à cette dimension de la femme, à ce principe du féminin comme une sorte de rappel mais surtout comme une suggestion de solution pour l'humanité. Si nous retournons à la source de la vie en convoquant la terre, les archétypes qui sont des informations consignées dans l'inconscient de l'individu et qui ne résultent pas de son expérience, semblent être une voie idéale d'exploration de l'inconscient pour y trouver les expressions primordiales du féminin. Ces expressions seront identifiées dans le texte de Le Clézio et permettront de comprendre le langage du féminin sous la plume de cet auteur.

**Mots-clés :** féminin, archétype, eau, terre, Le Clézio

## THE ARCHETYPES OF THE FEMININE IN RAGA BY JMG LE CLEZIO : READING AND INTERPRETATION

### Abstract :

In the face of humanity's torments, we are increasingly turning our attention to what we consider to be the mother of humanity, the guardian of the earth, i.e. woman, but above all the feminine principle through the archetypes that constitute it. In his work *Raga*, Le Clézio brings us back to this dimension of woman, to this feminine principle as a kind of reminder, but above all as a suggestion of a solution for humanity. If we return to the source of life by summoning up the earth, archetypes, which are information recorded in the individual's unconscious and which do not result from his or her experience, seem to be an ideal way of exploring the unconscious to find the primordial expressions of the feminine. These expressions will be identified in Le Clézio's text, helping us to understand the language of the feminine in this author's work.

**Keywords :** feminine, archetype, water, earth, Le Clézio

### Introduction

Lorsque Jung, explique la psyché humaine et son fonctionnement, il pose deux éléments constitutifs majeurs qui sont l'inconscient personnel qui résultent de l'expérience individuelle et l'inconscient collectif. Cet « inconscient collectif : couche innée (selon Jung) et impersonnelle, est semblable à un océan dans lequel baigne la conscience individuelle. » A. Serifou (2021, p75) En tant que tel, ces legs, hérités de

l'expérience de l'homme au cours de son évolution et contenant de ce fait une masse d'informations qui se réactualisent dans chaque structure cérébrale, renferme l'inconscient racial et l'inconscient familial ; tous deux n'appartenant pas au domaine personnel de l'individu, même s'ils y sont reliés. Ainsi chaque type d'inconscient comporte ses archétypes. Archétypes que Jung définit comme : « contenus psychiques qui n'ont pas encore été soumis à une élaboration consciente. » C. Jung (2008, p.57) C'est dire que l'archétype a une dimension instinctive, en tant qu'il est le corps dans lequel s'incarnent les instincts. L'archétype a ainsi un aspect symbolique, du fait qu'il est un ensemble de formes et que ces formes sont innées et ne résultent pas de l'expérience personnelle de l'individu ; ce sont plutôt des legs ; et en tant que tels, ces héritages sont consignés dans l'espace mémoriel de l'individu et restent la plupart du temps, même dans leurs manifestations, inconscients. Bachelard dans sa psychanalyse des éléments utilise les archétypes comme base de travail à partir des quatre éléments de la nature : l'eau, la terre, l'air et le feu. Ainsi, dans sa psychanalyse de l'eau, isole-t-il un certain nombre de paramètres, figures, éléments, qu'il attribue symboliquement au principe féminin, et que nous résumons sous la dénomination d'archétypes féminins ; où "féminins" s'entend comme un principe qui structure la force, la pensée, l'énergie, à partir de qualités dédiées à la femme par la doxa. Lorsque Le Clézio écrit *Raga*, ce roman qui se déroule dans les îles de l'Océanie, l'on y retrouve cette symbolisation liée à l'archétype du féminin, a priori du fait de l'eau et la terre, omniprésentes dans ce texte. Ce qui attire notre attention à travers ce sujet intitulé : « les archétypes du féminin dans *Raga* de JMGL : lecture et interprétation », c'est le problème de la figuration de l'archétype du féminin dans ce roman de Le Clézio. Il s'agira en clair de mettre en évidence les représentations archétypales et les figures du principe féminin ; deux aspects qui constitueront le corps de cette analyse.

### **Les représentations archétypales dans *Raga***

Le féminin, avec le masculin fait partie des deux principes qui régulent la force, l'énergie. En tant que tel, il (le principe féminin) est porté par la femme et est présent de façon inférieure chez l'homme. Plusieurs formes archétypales expriment symboliquement ce principe selon un rapport d'analogie. Dans le cas des représentations chez Le Clézio et dans *Raga*, deux archétypes ressortent dont l'eau et la terre. La terre est l'un des archétypes les plus connus pour la désignation de la femme, dans son aspect mère nourricière, protectrice, génitrice ; c'est l'Isis ou la Gaïa des mythologies. L'archétype de la terre prend forme dans l'espace de la grotte et dans l'espace de *Raga*. La grotte de par sa structure creuse symbolise le féminin. Dans *Raga*, la grotte est liée au massacre des indépendantistes par les forces colonisatrices :

Les traces du dernier repas des prisonniers, avant l'attaque de la grotte. Les fleurs, les offrandes déposées au fond de la grotte, et les dix-neuf tas de pierres dont chacune représente une victime du peuple Kanak. Elle a respiré l'air de la grotte, mêlé de fumée et de parfums, elle a frissonné dans la fraîcheur familière de ce tombeau, comme si étaient encore présentes la colère et la peur qui l'avaient imprégné au moment fatal. Comme si restait dans ce lieu maudit une parcelle de l'espoir qui animait les combattants, de leur soif de justice et de reconnaissance. (*Raga*, p.111-112).

Les sensations ressenties par sœur Gladys exprimées dans cet extrait, présentent la grotte comme un lieu vivant, qui maintient actifs les dernières émotions des soldats indépendantistes. Les frissons qu'elle ressent pourraient alors résulter du contact psychométrique<sup>1</sup> avec la mémoire émotionnelle consignée et conservées dans la grotte. Cet aspect de la grotte, lieu sacré où résident les esprits de ces martyres, rejoint cette description d'Annie Van der Meer (2018, p 115) : « Les vierges noires se trouvent pour la plupart dans une *grotte* près d'une source. Dans les environs se trouvent des mégalithes, des arbres et des bois sacrés et d'anciens lieux de cultes celtiques. Souvent, les femmes y pratiquent des rites de fertilité autour de pierres, d'arbres et d'eau. Car c'est le génie des lieux ou *genius loci* qui rend fertile ; on suppose que les esprits des ancêtres y habitent. La grotte devient la *crypte* de l'Eglise à venir. » Ainsi, l'autrice présente l'espace de la grotte comme sacré, un espace de vie, qui favorise et maintient la vie. C'est la résidence des esprits des ancêtres et des entités de la nature (génie des lieux). En tant que symbole du féminin, la grotte dans *Raga* est l'utérus (espace qui favorise et maintient la vie) où sont conservé, préservé, les mémoires de ces esprits. Au-delà de cette occurrence, se manifeste une autre relative à l'espace même de l'île. En effet, Raga, terre d'accueil constitue un archétype de la terre qui est femme, elle est donc sans cesse personnifiée et identifiée à la femme. Le poème qui lui est dédié "îles" est un hymne à la femme qui indique son caractère ambivalent oscillant sans cesse entre beauté et douleur.

Iles Corps enfouis enfuis en bois noir, bois de natte, palmes, multipliant.  
 Feuilles et fruits offerts, mais soudains refermés dans leur éternelle souffrance  
 (...) L'Îles se ferme, sa fourrure sombre se resserre sur les lèvres de sa plaie  
 Sur les traces des viols  
 Sur les meurtrissures. Le vol des âmes et des masques. Les rêves d'or et de domination  
 Ceux qui étaient venus sont repartis sans laisser d'adresse. Or la terre pleurait, sachant qu'elle est éternité (p.118-119)

Cet extrait résume la double figure de l'île de Raga, dont l'une est beauté, espace paradisiaque et l'autre suite aux passages des colons, douleur et blessure. Ce caractère double de l'île se retrouve sous la plume de H.Masson(2003,p155-156) lorsqu'il fait cette présentation de l'île : « l'île appartient à la symbolique du Centre et s'identifie ainsi au Paradis Terrestre, ou même au Paradis tout court. Elle représente la « terre sainte » par excellence. [...] elle est la terre primordiale, la « terre qui se soulève » des cosmogonies de l'Égypte antique. [...] Mais soulignons que si les hautes cimes du mont Meru se perdent dans l'éther azuré, les bases sous-marines de Jambudvîpa confinent avec les régions infernales. Un grand serpent marin tient dans ses anneaux la base de l'île. » Cet enracinement de l'île dans les profondeurs de la terre, cette figure de la beauté et de la perfection à laquelle s'ajoute le symbole du serpent, génère une similitude entre l'île et la femme. En effet le symbole du serpent dans la psychologie analytique de Jung, fait référence à la force vitale qui se rapporte à la terre, cela d'autant plus que ce reptile vit retiré dans les replis de la terre dont il est le protecteur le gardien de l'équilibre des forces terrestres. Il symbolise aussi la renaissance à travers la mue, mais également la guérison, si l'on se réfère au serpent d'Airain de la Bible auquel Jung fait référence dans l'analyse de ce symbole, l'on comprend que l'île est une figure féminine. Raga est donc la femme, qui génère la vie, mais surtout qui met

<sup>1</sup> Par psychométrie, nous entendons la mémoire émotionnelle des événements et des personnes consignés dans l'espace-temps

tout en œuvre pour la conserver, l'entretenir, et cela en dépit de la forme que prend cette vie. Grande guérisseuse, elle redonne la vie après les grands chocs vécus par la conscience comme une petite mort. Ainsi, Charlotte pour guérir des blessures causées par les violences de son mari, se réfugiera chez sa grand-mère, au sein de sa matrice protectrice et régénératrice, après ce séjour, elle retournera fortifiée.

En fin de compte, cet espace de Raga avec son lieu sacré, la grotte désigne l'inconscient. En tant que telle, elle est la mémoire de l'humanité, le réceptacle de toutes les actions bonnes ou mauvaises réalisées ou subies par l'homme. C'est aussi elle qui absorbe les souffrances pour que la vie continue. Car : « Raga, île de mémoire, île du temps d'avant les catastrophes et les guerres mortelles. À Santo, à Ambrym, à Tanna, la mémoire est écrite sur les roches noires, sur les monuments. À Raga, la mémoire est dans les montagnes, dans les arbres, dans les barrancas où cascade l'eau lustrale. Dans le visage souriant de Charlotte, ses enfants, le petit garçon Tabiri qu'elle a adopté. Dans le geste très doux de la vieille Agathe. » (Raga, p.104). En clair en Raga la terre (espace et lieu sacré) se perçoit la figure de la femme en tant que mère de la vie, nourricière, guérisseuse et gardienne. Si la figure du féminin se manifeste chez Le Clézio à travers l'élément terre, il lui associe également l'eau. Parmi les quatre éléments de la nature, l'eau est l'un des éléments qui avec la terre incarne le féminin.

C'est essentiellement un principe passif et féminin. Ce sont "les eaux" au-dessus desquelles plane l'esprit de Dieu, "les eaux" que Dieu sépare afin que la création puisse avoir lieu, celles au sein desquelles plonge le Démiurge afin de ramener la motte de terre qui servira à faire le monde. Ce sont encore "les eaux mercurielles" des hermétistes, mer profonde dans laquelle toutes les formes sont potentielles et au contact de laquelle les formes déjà individualisées se fondent et disparaissent. À ce titre, elles sont le « venin » qui « tue et qui blesse. » Mais quand on y est rituellement préparé, les eaux lavent et purifient. Il en est ainsi des eaux des ablutions rituelles, de l'eau baptismale. L'eau alors nous lave des souillures de la vie et nous permet de revenir en arrière dans une sorte de pré-existence à partir de quoi nous pouvons renaître des hommes nouveaux. H. Masson (2003, p. 91)

Ces occurrences de l'eau se retrouvent sous la plume de Le Clézio, dans sa représentation du féminin. En effet, l'eau primordiale exprime l'aspect mémoriel de l'eau, qui constitue la mémoire du monde, en tant qu'elle est témoin de la création. L'on n'assiste pas à la création de l'eau contrairement aux autres éléments, car l'eau était déjà présente ; elle est le témoin de la création et en conserve les mémoires. En son sein réside le potentiel de chaque chose avant sa manifestation physique ; comme le fœtus dans le liquide amniotique avant son incarnation sur le plan de la matière. L'aspect dangereux et destructeur de l'eau s'exprime par le caractère incertain et instable de l'île, qui peut à tout moment être envahie par elle. Le caractère purificateur de l'eau se perçoit à travers ce voyage presque initiatique qu'entreprend une famille composée de plusieurs générations. Ce voyage aura pour but de les purifier des souffrances et des souvenirs douloureux liés aux difficultés de leur ancien espace de vie. Ce passage sur l'eau, même s'il est plein d'incertitude renouvelle leur foi en la vie et les réconcilie avec leur vie. Si la terre est la mère nourricière, protectrice, la matrice, Isis ou Gaïa, l'eau, c'est la femme sous son aspect sensuel, émotif (à travers les vagues). C'est aussi la mémoire et donc un aspect de

l'inconscient collectif lié à la mémoire émotionnelle ; c'est le corps d'émotion, L'espace insulaire de Raga attire donc tout de suite l'attention sur la mémoire, la conservation des émotions, des rites initiatiques et autres rituels de passage. Par ailleurs, l'eau, c'est aussi la force de cohésion, la vie à l'image de la force que représente la famille. C'est l'énergie de ciment qui fait le pont entre les générations d'une même famille et assurent ainsi la transmission des savoirs traditionnels, mais aussi des peurs, des souffrances et des engrammes : « traces biochimiques laissées dans le cerveau par une expérience, et capables de souvenir. » A.Serifou (2021,p.82) En somme : « "L'eau a une matrice féminine pour accueillir une information, la conserver, et un pôle masculin donneur, pour la restituer." À l'extérieur comme au-dedans de nous, l'eau est un conservatoire d'informations dont nous avons soif. » A. De Souza (1997, p.49) Si l'eau est un archétype qui symbolise la femme, la femme constitue en elle-même un archétype.

### - Les figures archétypales du féminin dans *Raga*

La figure est une manifestation extérieure d'un objet, en géométrie, elle se définit comme un ensemble de point qui se rejoignent en des lieux pour représenter un objet donné. C'est donc ici, la forme, l'image qui surgit des représentations inconscientes, issues de l'acte de création de Le Clézio. Or selon C.Jung(1960,p.36):

Les archétypes ne sont que les formes sous lesquelles les instincts se manifestent. Or c'est aussi de la source vitale de l'instinct que sort tout ce qui est créateur, de sorte que l'inconscient est, non seulement conditionnement historique, mais en même temps source de l'impulsion créatrice.

En clair, l'archétype s'incarne dans la forme, dans la figure. Dans *Raga*, et selon l'objectif de notre étude, la figure principale qui configure l'inconscient est le féminin. Quelles sont les formes que prend ce féminin dans le texte de Le Clézio ? La femme représente l'entité vivante qui incarne le principe féminin. Elle se décline chez Le Clézio en deux figures que sont la grand-mère et la mère. Lorsque *Raga* s'ouvre, l'on découvre une famille de plusieurs générations dans une pirogue ; de l'ancêtre Matansessé à la petite fille Matankabis. L'ancêtre, ou l'archétype de la vieille femme, est très présent dans l'univers de *Raga*. Il manifeste la lignée ancestrale, celle qui apporte vitalité et refuge. C'est par exemple chez sa grand-mère que Charlotte se réfugie avec ses enfants lorsqu'elle décide de rompre le cycle de la violence que lui fait subir son époux (p. 34). Par ailleurs, les archétypes sont un facteur de créativité ; ils nourrissent l'imagination de l'individu, à partir de cette source intarissable qu'est l'inconscient. Ainsi, si Charlotte réussit à faire de l'activité du tressage des nattes une activité productrice de revenus pour elle et les femmes de l'île, il importe de souligner que cette activité à l'origine lui a été transmise par sa grand-mère. C'est donc par ricochet qu'elle lui aurait imprimé cette conscience de femme émancipée œuvrant par la créativité à son indépendance et à l'indépendance des autres femmes de sa communauté.

L'archétype de l'ancêtre femme chez Le Clézio, sous-tend le tressage des nattes donc l'indépendance des femmes du Vanuatu à deux niveaux que sont la transmission par l'acte mémoriel et par la passion qui déclenche la créativité en donnant une valeur particulière au tressage, par l'introduction de la couleur et des

figures. En clair, l'archétype de l'ancêtre femme, lié à l'élément eau, est la figure de la transmission, la figure des mémoires des choses anciennes. Elle s'associe à la mémoire, à l'amour-passion qui comporte l'énergie, le feu qui maintient vivantes ces mémoires. Et c'est ce même amour, cette même passion qui va dans une forme différente inspirer Charlotte dans la mise à jour du métier du tressage ; lui donner donc l'énergie vitale, l'intelligence pour moderniser cette activité et en faire un facteur de libération économique de la femme du Vanuatu. Elle réalise ainsi certainement un rêve, une ambition de ses ascendantes qui ont vécu dans la douleur et la résilience. L'autre occurrence de la figure archétypale de la femme, à part la grand-mère, est la mère et elle est liée à l'élément terre. L'image archétypale de la mère est incarnée dans *Raga* par Charlotte. Ses dénotations sont la douleur, la résilience, l'indépendance, la liberté. La douleur est une émotion très présente dans *Raga* tant dans la narration que dans les récits de vie. L'histoire de l'île se construit sur un nid de douleur fait à partir des pires formes de violence faites aux femmes : le viol, le rapt, la violence physique (les femmes battues) et autres formes de maltraitances, toutes liées la plupart du temps à la présence des étrangers sur ces terres. Le poème sur l'île indique les marques physiques des blessures psychiques des habitants de l'île assimilées par synecdoque à l'île. Vol, viol, éternelle souffrance, violence, douleur sont tous des termes féminins se rapportant à l'inconscient du Vanuatu. En somme, l'inconscient collectif de cet espace insulaire met en scène des archétypes de la souffrance, une souffrance profondément ancrée dans l'inconscient du peuple, dans les corps de l'espace. A. Van Der Meer (2018, p.31), permet de comprendre l'état d'âme des femmes du Vanuatu, lorsqu'elle affirme :

Il y a des frustrations liées au fait de grandir dans la culture patriarcale de la famille et de l'école et de devoir s'y maintenir comme adulte. Il y a parfois du chagrin en atteignant la ménopause et le vieillissement. Les femmes souffrent de douleurs causées par l'oppression, l'abus sexuel, le viol, les naissances difficiles, la médicalisation des maladies et des dépressions. Elles (les pèlerines de la vierge noire) viennent parfois pour dissiper le traumatisme d'un avortement récent.

Elle exprime ainsi que la femme porte les charges émotionnelles non bénéfiques faites de blessures issues d'un environnement inadapté et parfois violent qui la maintiennent dans un cycle de douleur qui peut être sans fin. Cependant, l'archétype de la femme, qui représente aussi l'inconscient collectif, ne se laisse pas figurer uniquement par la douleur ; à elle s'associe aussi la résilience, la guérison et l'amour. Cette résilience se perçoit dans la figure de la vieille Matansesse qui malgré son très grand âge tente la traversée dans l'espoir d'une vie meilleure. Elle (la résilience) s'exprime aussi dans la figure de Charlotte que l'on voit se battre chaque jour pour son indépendance et le bien-être de sa famille. En effet, malgré les coups de la vie, cette "héroïne" garde toujours une attitude positive, comme cela se constate dans cet extrait :

Cette joyeuse magie, c'est grâce à Charlotte que je la perçois. Par son optimisme, cette façon qu'elle a de rire de tout, y compris de ses propres malheurs. Par sa générosité, sa bonne volonté indestructible (..) Pourtant aujourd'hui, sur ce rivage, en compagnie de Charlotte, je ne peux m'empêcher de penser à la création de la femme, telle qu'elle fut naguère racontée à Jean Guiart, dans l'île d'Espiritu Santo (*Raga*, p.82).

La femme en tant que matrice manifeste donc la résistance, la ténacité et la fertilité ; fertilité qui se manifeste sous forme de créativité à travers l'art du tressage des nattes. L'on comprend alors pourquoi le narrateur s'adresse à une femme pour comprendre l'île.

Enfin, la femme sous la plume de Le Clézio est divinisée. Qu'elle soit grand-mère, mère ou fille, la femme est une entité des origines, une fondatrice, à la base de la structure et de l'équilibre du monde.

### Conclusion

L'écriture de Le Clézio présente le principe féminin et ses expressions à travers la présence en texte des personnages féminins. Il montre ainsi la place de la femme dans et, surtout, pour l'équilibre de l'humanité, par son rôle et sa responsabilité symboliques dans le bon fonctionnement du monde. Il est possible de dire qu'avec Le Clézio, l'avenir des Hommes appartient à la femme en tant que matrice, mémoire, gardienne de la vie et de la survie de l'espace humaine. Pour cela, la femme doit se reconnecter aux archétypes du féminin qui sont des outils de sublimation de la femme. L'enjeu de tout ce travail était de mettre en évidence les forces inconscientes qui sous-tendent le psychisme de la femme, et la définissent réellement. Le Clézio pense qu'il est primordial pour la femme de réactiver ces forces dans le sens du bien de l'humanité. Cet enjeu semble aujourd'hui être un impératif et pourrait aider à réinstaurer l'ordre sur terre. L'humanité plus que jamais a besoin que la femme, par la réactivation des archétypes du féminin, prenne sa place de mère-veilleuse afin que soit instauré ou réinstauré "l'ordre" : « il s'agit du Cosmos dont parle Empédocle, c'est-à-dire l'unité, l'harmonie où l'on ne distingue pas entre les espèces. » V. Faranton et J-M. Kouakou, (2021, p.193).

### Bibliographie

- DE SOUZENELLE, Annick, *Le féminin de l'être*, Paris, Albin Michel, 1997.
- FARANTON, Valérie et KOUAKOU Jean-Marie, *Jean-Marie Le Clézio et ses ancêtres, les archives familiales*, Paris, L'Harmattan, 2021.
- JUNG, Carl Gustav, « *Ma vie* ». *Souvenirs, rêves et pensées*, Paris, Gallimard, 1991.
- JUNG, Carl Gustav, *La Guérison psychologique*, Genève, Georg Editeur, janvier, 1984.
- JUNG, Carl Gustav, *Les racines de la conscience*, Paris, Buchet-Chastel, 1954.
- JUNG, Carl Gustav, *Problèmes de l'âme moderne*, Paris, Buchet/Chastel Corrêa, 1960.
- LE CLÉZIO, Jean-Marie Gustave, *Raga. Approche du continent invisible*, Paris, du Seuil, 2006.
- MASSON, Hervé, *Dictionnaire initiatique et ésotérique*, Paris, Éditions Trajectoire, 2003.



SERIFOU Adélaïde Bakissia, “La problématique de la conscience noire et de sa spiritualité : regard de Venance Konan éclairage de C. Jung”, « *le monde à venir au monde* », *le renouvellement de la représentation de l’Afrique à travers la littérature*, Lydia Bauer/Till Kuhnle, Frank & Timme, Berlin, 2021

VAN DER MEER, Annine, *La vierge noire. Des origines à la fin des temps*, (trad. Pierre-Jean Brassac) Paris, Pansophia press, édition française, 2018.